

d'autant plus indiqué que les phtisiques éliminent une grande quantité de chlorures tant par les urines que par les crachats; le chlorure de sodium n'a d'ailleurs aucune action spécifique sur la tuberculose; Israël (de Copenhague) a mélangé une grande quantité de sel à la nourriture de lapins qu'il avait rendus tuberculeux; l'évolution de la maladie ne fut pas entravée.

Le professeur Potain prescrivait la solution saline suivante, à prendre à la dose d'une cuillerée à café, le matin, dans une tasse de lait :

Eau distillée	100 grammes.
Chlorure de sodium	10 —
Bromure	5 —
Iodure	2 gr. 50

Parmi les eaux chlorurées, citons Ems, dont la vogue est très grande, et Royat; cette dernière station est très recommandable aux tuberculeux dont la maladie est peu avancée, qui présentent des troubles digestifs et de l'anémie.

Mentionnons encore Uriage, dont les eaux sont à la fois sulfureuses et chlorurées et conviennent particulièrement aux scrofulo-tuberculeux; enfin la Bourboule, déjà citée.

Les phosphates sont indiqués, tout comme les chlorures, parce que les phtisiques éprouvent une notable déperdition de phosphates. Le professeur J. Teissier (de Lyon) et Stokvis ont montré que les phtisiques éliminent par les urines une grande quantité d'acide phosphorique; d'après Daremberg, les malades qui expectorent beaucoup perdaient environ 1 gr. 50 de phosphates et 2 grammes de chlorure de sodium par les crachats.

On a beaucoup discuté l'absorption des phosphates calcaires. D'après Sanson, Caulet, les phosphates, qu'il s'agisse du phosphate acide soluble ou du phosphate tricalcique insoluble, ne se fixeraient pas dans l'économie, et s'élimineraient avec les matières fécales.

Les phosphates se dédoubleraient dans le tube digestif en sel de chaux soluble et absorbable (lactate de chaux ou chlorure de calcium) et en biphosphate insoluble.

Cependant, si l'on administre des phosphates, on constate l'augmentation de l'élimination du phosphore par les urines; une partie en est donc absorbée. M. le professeur Bouchard admet cette absorption partielle; mais il accorde la préférence aux phosphates alcalins sur les phosphates calcaires. On a, dans ces derniers temps, réussi à obtenir des laits riches en phosphates, en mélangeant à l'alimentation des vaches une grande quantité de poudre d'os ou de phosphate de chaux (80 grammes); ces laits phosphatés contiennent environ 5 grammes de phosphate par litre; c'est là encore un fait contradictoire avec l'expérimentation, car Weiske prétend que le phosphate donné en nature n'est pas éliminé par le lait.

On prescrit le phosphate de chaux soluble ou les phosphates à la dose de 0,50 à 2 grammes en solution, sirop, vin; on peut également prescrire les lactophosphates ou chlorhydrophosphates de chaux :

Lacto ou chlorhydrophosphate de chaux	10 grammes.
Eau distillée	500 —

2 à 5 cuillerées par jour (50 centigrammes par cuillerée);

ou mieux encore les phosphates alcalins :

Phosphate de soude	6 grammes.
— de potasse	5 —
Vin de Bagnols	200 —
Sirop d'écorces d'oranges amères	60 —

Un verre à liqueur à la fin des repas.

Marfan prescrit l'huile de foie de morue créosotée et phosphorée :

Huile de foie de morue	500 grammes.
Créosote	15 —
Huile phosphorée au 1000°	50 —

1 cuillerée à soupe à chaque repas.

Les hypophosphites sont préférés par de nombreux médecins, comme étant d'une assimilation plus sûre que les phosphates.

L'hypophosphite de chaux s'emploie à la dose de 10 centigrammes à 50 centigrammes par jour, en sirop ou en solution.

La *lécithine* est une combinaison organique du phosphore, une graisse phosphorée. Comme les nucléines qui paraissent devoir prendre bientôt en thérapeutique une importance considérable, les lécithines sont très répandues dans l'organisme, principalement dans la substance blanche cérébrale (11 pour 100), les capsules surrénales, les spermatozoïdes, etc.; elles constituent 6,80 pour 100 du jaune de l'œuf. La teneur d'un organe en lécithine est d'autant plus élevée que l'organe jouit de fonctions plus complexes, qu'il a une vitalité plus grande; la richesse en lécithine du système nerveux central, des spermatozoïdes, du jaune d'œuf, ne peut laisser aucun doute à cet égard; le rôle de la lécithine est vraisemblablement considérable dans les phénomènes bio-chimiques dont le cerveau est le siège, ce qui justifie l'opinion déjà ancienne exprimée par Moleschott que « sans phosphore il n'y a pas de pensée ». D'autre part Liebreich a montré que la lécithine cérébrale diminue sous l'influence du surmenage intellectuel, de la fatigue excessive, et pour le professeur Gautier la combustion de cette substance est une des principales sources de l'excès de sécrétion phosphorique pendant le travail nerveux. On était conduit par l'étude physiologique des lécithines à les employer en thérapeutique. Dès 1874, M. Gautier prévoyait que la lécithine pourrait être employée pour réparer les pertes de l'organisme faites sous l'influence d'un travail nerveux; Danilewski (Acad. des sciences, 1895 et 1896) fit connaître les résultats de ses recherches expérimentales sur ce corps, qu'il montra comme excitant le pouvoir de croissance et de multiplication cellulaire, et en 1897, M. Serono publia un travail sur les injections de lécithine chez l'homme: toutefois la vulgarisation de l'emploi thérapeutique de la lécithine date surtout des travaux expérimentaux, et des recherches cliniques de Desgrez, Gilbert et Fournier, Claude et Zaky (1900-1901). La lécithine employée en thérapeutique est la lécithine extraite du jaune de l'œuf où elle existe dans la proportion de 6,80 pour 100 environ (un jaune en contient en moyenne 0 gr. 90): c'est une combinaison de l'acide glycéro-phosphorique avec de la choline et deux molécules d'acide stéarique (C⁴⁶H⁹⁰O⁹P Az). Desgrez